Revue de la métallurgie n° 7, juillet 1941, pp. I-IV

HENRY DE NANTEUIL DE LA NORVILLE

1876-1941

Président du Conseil d'Administration
de la
Revue de Métallurgie
1938-1940

HENRY DE NANTEUIL DE LA NORVILLE

1876-1941

NOTRE Revue qui, il y a quelques années à peine, honorait la mémoire du Président Léopold Pralon, est de nouveau cruellement frappée par la perte de M. Henry DE NANTEUIL qui avait succédé en 1938 à M. Pralon et avait récemment dû résigner ses fonctions en vertu des exigences légales, sans cesser pour cela de témoigner à la *Revue de Métallurgie* le plus grand intérêt.

Un terrible accident d'automobile a coûté la vie à cet homme éminent, au cours d'un voyage qu'il effectuait, le 26 juin, pour se rendre à Denain, où l'appelaient ses fonctions de Président Directeur Général de la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin.

Ayant dès sa prime jeunesse donné les marques de la plus belle intelligence, Henry DE NANTEUIL, après de très brillantes études, entrait à 18 ans à l'École Polytechnique comme major de la promotion de 1894 et se maintenait à la tête de ses camarades jusqu'à sa sortie de l'École des Mines en 1900.

Quelques années passées au service de l'État dans le Corps des Mines devaient l'initier aux fonctions administratives et à l'étude des grands problèmes généraux, mais l'activité inlassable qu'il montra toute sa vie le poussait bientôt à entrer dans l'indus-

trie privée et, après un court stage aux Forges d'Alès, il entrait en 1908 à la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin, aux côtés de M. L. Pralon dont il devenait aussitôt le principal collaborateur.

C'est à la Société de Denain et d'Anzin et aux sociétés de son groupe qu'Henry DE NANTEUIL a, depuis, consacré toute sa vie durant 33 ans. Il y a occupé successivement les postes de Secrétaire du Conseil, Secrétaire Général, Administrateur-Délégué et Vice-Président, pour atteindre enfin, le 1er janvier 1941, les hautes fonctions de Président Directeur Général.

Durant cette longue série d'années, il a d'abord assisté à l'achèvement de la rénovation des usines de Denain, puis il eut à déplorer la dévastation de celles-ci, alors que, mobilisé aux Armées, en 1914, il s'y dépensait sans compter au service de la Patrie, recueillant avec honneur grades, citations et décorations.

Dès son retour, au début de 1919, il joignait ses efforts à ceux de M. Pralon et du personnel dirigé par M. Werth pour remettre rapidement en route les usines complètement détruites qui renaissaient dès la fin de 1925.

A la retraite de M. Pralon, la conduite de la Société de Denain et d'Anzin fut confiée à Henry DE NANTEUIL. Il a continué la belle tradition de son prédécesseur, faisant traverser à sa Société, jusqu'à la guerre actuelle, une ère de prospérité.

Une seconde fois, la tourmente est venue frapper notre pays et la Société dont notre ancien Président avait la charge. A nouveau, il est sur la brèche et s'attache à la réparation des dommages subis. C'est en allant une fois de plus en constater l'accomplissement, presque achevé, qu'il devait trouver une mort prématurée et tragique.

Cette disparition si imprévue prive la Société de Denain et d'Anzin, la Métallurgie Française, la Patrie, d'une des plus belles figures qui aient brillé en France.

Tous ceux, si nombreux, qui ont approché Henry DE NANTEUIL ont en effet pu apprécier l'élévation et la précision de sa pensée, admirer l'intuition merveilleuse qui lui faisait trouver sans effort apparent et de si lumineuse façon la solution des problèmes qui se posaient à lui. Et, malgré cette supériorité reconnue de tous, il conservait une simplicité et une affabilité qui achevaient la conquête de ceux dont ses hautes qualités intellectuelles forçaient déjà l'admiration. Il possédait au plus haut degré le sens de l'honneur et son âme était emplie du plus pur patriotisme. D'une bonté extrême, il savait se pencher sur toutes les peines et partager toutes les joies qui touchaient ceux qui l'entouraient. Enfin, doué d'une manière exceptionnelle de toutes les qualités de l'esprit, il avait la passion de tout ce qui était beau et aimait s'entourer d'œuvres d'art, d'antiquités, de médailles et de monnaies anciennes. En lui s'appliquait pleinement la devise « Le beau, le bon, le bien ».

Ses intimes savaient avec quelle humilité chrétienne il accueillait les honneurs qui étaient venus à lui et que jamais il n'avait recherchés. Pour Henry DE NANTEUIL, en effet, le spirituel primait tout, comme en font foi les quelques pensées de Pascal transcrites de sa main et trouvées dans son bureau.

Aussi, fut-ce une stupeur et une douleur générale que souleva la nouvelle de sa mort tragique. L'émotion unanime qui secouait la foule qui se pressait à Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, le 2 juillet 1941, est le plus pur témoignage d'admiration et d'affection apporté par ses amis.

Avec eux, nous offrons à Mme de Nanteuil, sa digne compagne, l'hommage de notre respectueuse et profonde sympathie.

Robert JORDAN.

Président de la Revue de Métallurgie